

Ingénues libertines

Court métrage. *Les amazones* de Pierre Mignot

Marie-Claude Loiselle

Numéro 53, janvier–février 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22528ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loiselle, M.-C. (1991). Compte rendu de [Ingénues libertines / Court métrage. *Les amazones* de Pierre Mignot]. *24 images*, (53), 73–73.

LES AMAZONES DE PIERRE MIGNOT

Dans la série des 16/26, *Les amazones* de Pierre Mignot s'avère une fort heureuse surprise. Après la déception de *Blue la magnifique*, Mignot revient avec un court métrage tout en nuances et d'une très grande richesse. Contrairement à bon nombre de courts métrages qui semblent simplement chercher à comprimer un sujet de long métrage, *Les amazones* évite totalement cet écueil. Ainsi, lorsque la porte vient se refermer au bout des vingt-six minutes que dure le film, cette fin s'impose le plus naturellement, sans que rien de forcé ne se soit produit.

INGÉNUES LIBERTINES

par Marie-Claude Loiseau



Eva (Isabelle Cyr) et Ariane (Caroline St-Onge). «Une mise en scène aérienne et fluide.»

L'épisode que raconte le film tient en une journée: celle que passeront ensemble quatre amies partageant un appartement et que rapproche le départ pour l'étranger de l'une d'entre elles. De confidences en affrontements, les souvenirs et les aveux se bousculent comme si quelques heures devaient se faire le condensé de toutes les journées

qu'elles ne pourront plus partager; comme si la vie soudainement s'intensifiait pour ramasser les miettes du temps qui s'envole. Geneviève Lefebvre, qui a écrit le scénario, a fort bien su préserver l'équilibre entre les quatre personnages qui parviennent en si peu de temps à imposer leur univers, leur sensibilité propre de même que quelques bribes de leur passé. Scénario également servi par d'excellents dialogues, ce qui mérite d'être souligné trois fois plutôt qu'une puisque, trop souvent, la langue dans le cinéma québécois s'impose comme un appendice encombrant et mal maîtrisé. De plus, ces dialogues sont soutenus par un judicieux choix de comédiennes — bien dirigées — et qui endossent leur rôle avec aisance (à souligner, la prestation de Caroline St-Onge dans le rôle d'Ariane).

Malgré cette densité de contenu, le film demeure très souple dans sa forme et ce, grâce à une mise en scène aérienne et fluide. La caméra effleure plus qu'elle ne capte, comme pour ne pas troubler la complicité feutrée du lieu, tel ce très beau plan où elle glisse derrière des vêtements pendus à une corde alors que l'on entend en sourdine une discussion à mi-voix. Aussi, les images très chaudes de Jean Lépine servent à profit le sujet en évitant le suréclairage propre à l'esthétique télévisuelle.

Loin d'un traitement anecdotique ou superficiel dans lequel peut facilement sombrer le court métrage, *Les amazones* porte un regard sensible et attentif sur ces amitiés de ce temps de passage entre l'adolescence et l'âge adulte où subsistent les derniers souffles d'une complicité ingénue entre filles. Si, en France, des cinéastes comme Rohmer ou Doillon (en particulier dans *L'amoureuse*) se sont emparés de tels sujets, au Québec où la délimitation entre les sujets de femmes et sujets d'hommes est beaucoup plus tranchée, il s'agit vraiment d'un fait inusité. Ce film manifeste pourtant une symbiose parfaite entre l'idée d'une scénariste et sa réalisation par un homme.

Pierre Mignot a magnifiquement su s'abandonner à cet univers qui lui était, de prime abord, éloigné, et s'y fondre. Il s'agit là d'une véritable bouffée de chaleur au milieu de l'air glacial qui souffle sur notre cinéma. Chapeau! ■

LES AMAZONES

Québec 1990. Ré.: Pierre Mignot. Scé.: Geneviève Lefebvre. Ph.: Jean Lépine. Mont.: Hélène Girard. Mus.: Richard Grégoire. Int.: Catherine Lachance, Isabelle Cyr, Sonia Laplante, Caroline Saint-Onge. 27 minutes. 16 mm. Couleur.